

Main invisible

La « main invisible » est une expression employée à trois reprises dans l'œuvre d'Adam Smith : dans *History of Astronomy*, dans la *Théorie des sentiments moraux* et dans la *Richesse des Nations*. Smith à travers « la main invisible » avance deux idées :

* Des actions guidées par notre seul intérêt peuvent dans certains cas[1] davantage contribuer à la richesse et au bien-être commun que des actions jugées plus altruistes ou vertueuses. Il convient de rappeler que dans la *Théorie des sentiments moraux*, Smith [2] se méfie des excès de vertu. Par ailleurs, il déplore que l'estime de soi ne soit pas plus valorisée et soit trop souvent considérée comme de la vanité [3].

* La « main invisible » est la figure de la « transcendance à partir de l'immanence » [4]. C'est-à-dire que les êtres humains ne sont pas toujours maîtres de toutes les conséquences de leurs actes. Ici deux options sont possibles. Soit la « main invisible » à travers les conséquences inattendues des actions humaines conduit vers le meilleur des ordres spontanés possible ou si l'on s'en tient au domaine économique seul, au meilleur état des marchés possible. Soit, c'est la thèse non leibnizienne, la « main invisible » éclaire notre faculté de juger en donnant à certaines de nos actions un surplus de bienveillance de manière à nous aider à progresser.

Les diverses interprétations, au moins quatorze, seront examinées plus loin. Comme nous l'avons vu une des causes du foisonnement des interprétations tient au fait que Smith écrit au moment où la controverse autour du système de l'optimisme de Leibniz est très vive. Dès lors se pose la question de savoir si la « main invisible » est ou non la métaphore de quelque chose de proche de ce système. L'autre raison à la multiplicité des interprétations tient à leurs conséquences pratiques tant au niveau économique que politique, c'est ce que nous appellerons par la suite, les enjeux.

* 1 Enjeux économiques et politiques

o 1.1 La « main invisible », concept repris par les néoclassiques

+ 1.1.1 Le concept

+ 1.1.2 Une reprise des idées de Smith ?

o 1.2 Main invisible et politique.

* 2 Les diverses interprétations de la main invisible

o 2.1 La classification de Grampp[17]

o 2.2 Quelques interprétations récentes

- + 2.2.1 Les « mains invisibles » : oratorio ou variations sur un thème ?
- + 2.2.2 La « main invisible » concept marginal dans l'œuvre d'Adam Smith
- + 2.2.3 Une interprétation non leibnizienne de la « main invisible »
- + 2.2.4 « Shaking the Invisible Hand » : une poignée de main invisible (J.-P. Dupuy) [52]

* 3 La « main invisible » dans l'œuvre d'Adam Smith

- o 3.1 History of Astronomy
- o 3.2 Théorie des sentiments moraux
- o 3.3 Richesse des Nations

* 4 Notes et références

* 5 Sources

* 6 Voir aussi

Enjeux économiques et politiques [modifier]

La « main invisible », concept repris par les néoclassiques [modifier]

L'école néoclassique reprend le terme de main invisible dans le modèle de concurrence pure et parfaite (et tous modèles dont le cadre institutionnel est fait d'agents preneurs de prix et d'un centralisateur bénévole faiseur de prix).

Le concept

Léon Walras et Vilfredo Pareto modifieront le concept, d'une tendance naturelle selon Smith, à un véritable mécanisme social.

La théorie de la main invisible affirme alors que si chaque consommateur peut choisir librement ses achats et si chaque producteur peut choisir librement les produits qu'il vendra et la façon de les produire, alors le marché évoluera vers une situation mutuellement bénéfique pour tous les agents.

La raison sous-jacente à cette théorie est que le penchant égoïste des individus va conduire chaque individu à se comporter d'une manière qui sera bénéfique pour la société. Les firmes choisiront les méthodes de production les plus efficaces afin de maximiser leur profit. Les prix de vente sont réduits sous l'effet de la concurrence sur les marchés. Les agents investiront dans les industries qui ne parviennent pas à satisfaire la demande et qui fournissent donc les retours sur investissement les plus élevés. Dans les secteurs en surproduction, les agents se retireront sous l'effet de profits nuls ou négatifs. Dans le domaine de l'éducation, les étudiants sont amenés à choisir les carrières qui manquent de travailleurs, les plus rémunératrices.

Tous ces effets auront lieu automatiquement, sous l'effet d'une "main invisible". Cette théorie ne s'appliquera plus lorsque des actions des agents produisent des externalités[5]; l'intervention de l'État est alors nécessaire.

Ce mécanisme joue également comme un phénomène d'égalisation. Par exemple, les habitants d'un pays pauvre sont prêts à travailler pour un faible salaire, ce qui incite les investisseurs à construire des centres de production dans ce pays. La demande de travail s'en trouve accrue, et les salaires (variable d'ajustement sur le marché du travail) augmentent, les habitants consomment davantage, ce qui pousse les producteurs locaux à embaucher davantage pour satisfaire cette demande. À l'aboutissement de ce processus, les salaires auront augmenté au point qu'il ne sera plus intéressant de délocaliser vers ce pays, qui aura alors atteint un niveau de vie comparable à celui des pays riches.

Le concept a été élargi dans la théorie des mécanismes d'incitation.

Une reprise des idées de Smith ?

Pour certains penseurs néoclassiques, ce modèle de mécanisme des prix serait une modélisation du concept de main invisible d'Adam Smith dans la Richesse des nations.

* Kenneth Arrow et F.H. Hahn (1971) écrivent « ...La "main invisible" d'Adam Smith est une expression poétique de la plus fondamentale relation d'équilibre économique, l'égalisation des taux de retour imposée par la tendance des facteurs de passer de bas à de forts taux de retour[6]».

* Kenneth Arrow[7] : « En fait, la vue classique avait beaucoup à dire sur le rôle de la connaissance, mais d'une façon très spécifique. Elle insistait sur le fait qu'un système complet de prix requérait des individus de connaître très peu l'économie hormis son domaine privé de production et de consommation. La plus profonde observation de Smith fut que le système

fonctionnait dans le dos des participants ; la « main » directrice est « invisible ». Implicitement, l'acquisition de connaissances était tenue pour être coûteuse »[8].

* Le concept de vérité des prix va en ce sens : ne pas interférer avec le mécanisme normal des prix afin de ne pas induire des décisions d'apparence heureuse et qui seraient en fait nuisibles à la communauté, que celle-ci soit l'entreprise, le pays ou la planète.

Cependant, cette interprétation des idées d'Adam Smith est sujette à des questionnements.

* Pour Jean Reibel[9] main invisible et mécanisme des prix n'ont rien en commun. Il écrit : « Il ne s'agit nullement d'un mécanisme de prix permettant aux plans individuels de s'harmoniser de façon optimale. ... Au contraire, elle (la main invisible) ne représente pour Smith qu'une heureuse coïncidence rendant les plans microéconomiques des agents socialement bénéfiques ». De façon similaire, Grampp[10] répond à ceux qui prétendent que la « main invisible » est le mécanisme des prix que chez Smith le marché et la « main invisible » sont deux choses distinctes.

* Par ailleurs le fait que la « main invisible agisse dans le dos des hommes » a suscité des réserves chez les ordolibéraux, comme les interventions de Michaël Polanyi et d'Alexander Rüstow durant le colloque Walter Lippmann le montrent. Pour Rüstow l'antipathie dont souffre le libéralisme vient du fait qu'il a sécularisé au XVIIIe siècle « une croyance d'origine théologique remontant, par-delà le Portique, à Héraclite, en la raison divine du monde, invisible et inconnue, agissant derrière le dos des intéressés comme une loi naturelle, raisonnable et salutaire[11]».

* De façon plus simple, le prix Nobel d'économie Joseph E Stiglitz invite à nouveau en 2003 à ne pas surestimer la portée de ce concept : « Si c'était une vérité absolue, la morale n'aurait plus aucun contenu. Nous n'aurions jamais à nous demander : qu'est-il juste de faire ? Il nous suffirait de nous poser la question : que voulons-nous faire, qu'est-ce qui nous ferait plaisir ? On pourrait dire que les entreprises ont été nourries avec ce double langage. »[12]

Main invisible et politique.

Lorsque Smith commence à écrire son œuvre, la querelle entre les opposants et les tenants du système de l'Optimisme (dont les principaux concepteurs sont Malebranche et surtout Leibniz) bat son plein. Rappelons que D'Alembert [13] dans l'Encyclopédie définit le système de

l'optimisme comme « l'opinion des philosophes qui prétendent que ce monde-ci est le meilleur que Dieu pût créer, le meilleur des mondes possibles ». Faut-il dès lors interpréter la main invisible dans le cadre du système de l'optimisme ou une autre approche plus en phase avec en France, la philosophie de D'Alembert, et en Angleterre avec celle de Newton et des penseurs des révolutions anglaises du XVIIe siècle et de certains des néo-platonistes de Cambridge, c'est-à-dire de ceux que Clavé (2005) appelle les tenants d'une architectonique cicéro-platonicienne ?

* Si la « main invisible » est interprétée comme une métaphore de ce qu'Halévy nomme "l'harmonie naturelle des intérêts" et est considérée comme une « expression imagée employée par A. Smith pour désigner le processus naturel par lequel la recherche par chacun de son intérêt personnel concourt à l'intérêt général » [14], alors le marché est autorégulateur et l'intervention du gouvernement en économie n'est pas souhaitable. Dans le champ politique au contraire, il y a souvent chez les auteurs favorables au laissez-faire économique, tel Edmund Burke, l'idée d' « une certaine magnificence de l'État » (Philippe Raynaud[15]) qu'on ne retrouve pas chez Smith. On pourrait dire qu'ici, il y a deux transcendances fortes l'une dans le domaine économique, l'autre dans le domaine politique de sorte qu'il est important de bien délimiter leurs domaines respectifs. Ce sera le problème du libéralisme à la fin du XIXe siècle.

* Si la « main invisible » est interprétée dans un cadre non leibnizien, alors, tant en économie qu'en politique, on trouve seulement une tendance à l'harmonie liée à une transcendance non pas d'imposition mais d'appel à la faculté de juger des hommes. Dans ce cas, ni en politique ni en économie, il n'y a laissez-faire. Par contre il y a appel à un gouvernement libéral de type non hobbesien proche des conceptions des penseurs de la première révolution anglaise, de la glorieuse révolution anglaise du XVIIe siècle et de Locke. Pour Delemotte (2002) et Clavé (2003), Smith serait à classer dans cette dernière catégorie.

* Les auteurs sont en général d'accord pour considérer avec Jean-Pierre Dupuy[16] que la « main invisible » est "la figure même de la transcendance à partir de l'immanence" la discussion portant davantage sur la forme et le degré. De sorte qu'il existe une tension à l'intérieur de la pensée de Smith et du libéralisme entre conservatisme et progressisme. Aussi certains auteurs tendront-ils à minimiser son importance dans l'oeuvre de Smith afin de mieux dissocier Smith de conservateurs comme Burke.

Les diverses interprétations de la main invisible

La classification de Gramp

Grampp a recensé neuf façons d'interpréter la main invisible [18]a , «(1) the force that makes the interest of one the interest of others, (2) the price mechanism, (3) a figure for the idea of unintended consequences, (4) competition, (5) the mutual advantage in exchange, (6) a joke, (7) an evolutionary process, (8) providence, and (9) the force that restrains the export of capital » </Ref>. interprétations proposées par des chercheurs :

1. La force qui fait de l'intérêt de l'un l'intérêt des autres. C'est ce qu'Elie Halévy appelle l'harmonisation naturelle des intérêts. C'est aussi l'interprétation la plus répandue, nous y reviendrons plus loin. Elle a été notamment défendue par Cropsey [19] et Sugden [20].

2. Le mécanisme des prix. C'est une interprétation presque aussi commune que la précédente, nous l'étudierons plus en détail ultérieurement.

3. Une métaphore de l'idée de conséquences inattendues. Pour Grampp (2000, p.446) c'est celle des néo-autrichiens. Vaughn (1987, p.997) écrit : « La « main invisible » est une métaphore utilisée par Smith pour le principe par lequel un ordre social bénéfique émerge des conséquences inattendues des actions individuelles des être humains [21] »

4. La concurrence, C'est ce qu'affirme Rosenberg [22] mais pour Grampp [23] rien dans l'œuvre de Smith ne viendrait étayer cette thèse, Bruno [24] partage cette position et écrit qu'« on ne peut pas la comparer non plus à la concurrence pure et parfaite ».

5. La « main invisible » est simplement l'avantage mutuel à l'échange (Frank Knight [25]). Pour Grampp [26] cette idée se trouve déjà chez Cicéron auquel Smith aurait pu prendre aussi une idée ou deux sur les bénéfices de la division du travail et du bien-être matériel.

6. Une plaisanterie ou une métaphore ironique (Emma Rotschild 2001). Ce point est développé plus loin.

7. Un processus évolutionniste. Cosmides et Tooby (1994) pensent que la « main invisible » est le processus par lequel les êtres humains acquièrent la connaissance, les savoirs faire et les habitudes qui les guident quand ils achètent et vendent à maximiser leur intérêt et celui de leur pays. Pour Grampp [27] ces thèmes ne sont pas étrangers à Smith mais n'ont rien à voir avec la « main invisible ».

8. « Une force providentielle part d'un ordre naturel [28] ». C'est l'interprétation de Jacob Viner [29] de Spiegel (1979) et d'Evensky (1993).

9. La force qui restreint les exportations de capital et contribue à la sécurité d'un pays (Persky 1989).

Un des mérites de l'article de Grampp (2000) est d'insister sur le fort pouvoir rhétorique [30], la grande capacité d'évocation de l'expression « main invisible », et de montrer que parfois nous l'interprétons plus en fonction de l'idée que nous en avons que de ce que Smith a réellement écrit. Toutefois, sa typologie mélange des interprétations de niveaux différents,

c'est sa faiblesse. En effet alors que certaines interprétations fixent un cadre général de pensée ou font de la « main invisible » une métaphore d'un tel cadre, d'autres sont très techniques, tandis que certaines visent surtout à minimiser la portée de la « main invisible » ou à les dissocier.

Quelques interprétations récentes

Aux interprétations relevés par Grampp sont venues s'ajouter celle de Grampp lui-même celles souvent récentes d'économistes et de philosophes français.

Les « mains invisibles » : oratorio ou variations sur un thème ?

Grampp (2000) s'interroge sur le fait de savoir si les trois références à la « main invisible » que l'on trouve dans l'History of Astronomy, la Théorie des Sentiments moraux et dans la Richesse des nations forment un oratorio, c'est-à-dire si nous devons les interpréter comme se référant à un même principe où si au contraire, si elles sont des variations sur un thème non joué [31], c'est-à-dire si derrière les mêmes mots se cachent des principes différents. Il suit là une voie ouverte par Macfie (1971).

* La « main invisible de Jupiter » et la « main invisible » modèle dix-huitième siècle. Macfie dans l'article *The Invisible Hand of Jupiter* (1971) soutient que l'école écossaise du 18^e siècle aurait fait des interprétations de l'histoire proche de celle de Giambattista Vico qui distinguait l'âge des dieux, l'âge des héros et l'âge des hommes. Aussi pour Macfie [32], la « main invisible de Jupiter » symboliserait l'intervention capricieuse et incompréhensible des dieux de l'antiquité liée à l'âge de la superstition. Au contraire la « main invisible » serait plus en phase avec l'idée de Dieu ou de l'Être Suprême [33] tel qu'il se développe au 18^e siècle et servirait à préserver l'Ordre naturel. De sorte qu'elle deviendrait, dans la Théorie des sentiments moraux (TSM) et la Richesse des Nations (RDN), l'instrument de « l'auteur de la nature qui gouverne et anime l'entière machine de l'Univers [34] ». Pour cet auteur, le passage de la TSM beaucoup plus que celui des fins non-intentionnelles de la RDN serait un excellent exemple de l'effort fait par Smith afin de lier ensemble les arguments théologiques, juridiques éthiques dans ce qui serait son interprétation du « grand système de la nature ».

* Trois variations sur un thème non joué (Grampp 2000). Cet auteur va plus loin que Macfie. Il distingue trois mains invisibles différentes et proclame qu'il continuera à penser ainsi jusqu'à qu'il ait été démontré à partir de ce que Smith a réellement écrit qu'il y a une relation entre elles [35]. Dans son article, il interprète la « main invisible de Jupiter » de façon pas très

éloignée de Macfie. Celle de la Théorie des Sentiments Moraux visiblement lui pose des problèmes pour au moins trois raisons : c'est une composante de l'ordre naturel, il trouve le livre énigmatique (puzzling) et surtout ce livre ne dissocie pas l'économie de l'éthique. Il écrit à ce propos : « Le sujet de la Théorie des sentiments moraux porte sur la façon dont nous formons nos jugements éthiques, cela peut ou non intéresser les économistes » [36]. Visiblement Il opte assez clairement pour la seconde solution et semble penser que les économistes ne sont pas intéressés par les jugements éthiques car il précise « ce que les intéresse c'est la distribution des revenus et c'est aussi un sujet du livre ». La main invisible de la Richesse des nations, la seule qui pour lui intéresse réellement les économistes, guide l'intérêt personnel des industriels ou des marchands non dépourvus de bon sens qui après avoir calculés le taux de retour des affaires réalisées sur le territoire national et en dehors, optent, une fois incluse une prime de risque, pour leur pays [37]. Il y a chez Grampp une volonté de réduire la place de la "main invisible" qui n'est pas sans évoquer les auteurs que nous allons maintenant aborder.

La « main invisible » concept marginal dans l'œuvre d'Adam Smith

Pour Elie Halévy, la main invisible occupait une place centrale dans l'œuvre de Smith. Cette assertion a été récemment contestée de façon radicale par Emma Rothschild et de façon plus feutrée par Michaël Bizou. Pour comprendre cette opposition, il faut se rappeler qu'il existe une double lecture de Smith, conservatrice avec Burke, progressiste avec Thomas Paine, Mary Wollstonecraft, James Mackintosh[38]. Emma Rotschild rapproche Smith de Nicolas de Condorcet et se réclame d'un libéralisme progressiste. C'est peut-être cela qui l'amène à minimiser le rôle de la main invisible. Philippe Raynaud [39] dans un compte rendu de ce livre doute qu'on puisse évacuer aussi facilement la « main invisible » qui pour lui participe d'une tension à l'intérieur du libéralisme entre conservatisme et progressisme et « permet de mettre au service d'une vision immanente de l'ordre social des schèmes « providentialistes » traditionnellement utilisés pour défendre une vision hiérarchique et théologico-politique de l'autorité politique ».

* La « main invisible » comme métaphore ironique C'est la thèse d'Emma Rothschild[40]. « Ma suggestion..., écrit-elle, sera que l'attitude de Smith face à la main invisible est similaire et ironique les trois fois. Il est amusé par les polythéistes qui croit à la main invisible de Jupiter dans l' « History of Astronomy » ; dans la « Théorie des sentiments moraux » et la « richesse de nations » il est amusé par les individus qui sont conduits par la main invisible (la main qu'ils ne peuvent pas voir, ou la main dans leur dos) ».

* La « main invisible » métaphore rhétorique du libéralisme de Smith. Pour Michaël Bizou [42]: « la métaphore de la « main invisible, elle, a ceci de particulier qu'elle ne peut être interprétée que comme illustrant la causalité finale. La « main invisible » ne peut être que la

main de l'artisan qui a créé la machine mécanicienne. C'est là toute sa valeur rhétorique, ce qui la rend si remarquable pour l'esprit du lecteur.....Mais, il n'est resté pas moins que, du point de vue de l'explication scientifique des phénomènes humains, elle n'ajoute strictement rien à l'idée des conséquences inattendues se produisant selon le mécanisme aveugle de la causalité efficiente...Il faut en conclure que l'économie politique de Smith ne dépend pas, épistémologiquement parlant, de son théisme...Voilà pourquoi en fin de compte, il est erroné d'accuser le libéralisme de Smith d'être une religion du marché reposant sur la foi dans le Dieu de la main invisible».

Une interprétation non leibnizienne de la « main invisible »

En fait, les interprétations précédentes supposaient le plus souvent soit en l'acceptant, soit en le rejetant que la main invisible devait s'interpréter dans le cadre d'une harmonie naturelle des intérêts et donc dans le cadre du système de l'optimisme qui découle en grande partie de la théodicée de Leibniz, auteur dont Jon Elster (1975) a montré l'influence sur la formation du capitalisme. Dès lors deux questions se posent : Smith est-il un tenant du système de l'optimisme et si non une interprétation non leibnizienne de la main invisible est-elle possible ?

* Tout d'abord, rappelons que l'opposition entre les tenants du système de l'optimisme de Malebranche et de Leibniz et les newtoniens a connu deux points forts : la controverse Newton/Leibniz au tournant du 17^e et du 18^e siècle puis vers 1750, celle menée essentiellement par les newtoniens français d'Alembert Condillac ou Voltaire. Le débat initial porte sur la signification de la découverte des lois de l'astronomie. Newton [44], le découvreur, est convaincu que ces lois sont vraies mais pour lui rien ne permet d'affirmer qu'elles sont nécessaires. Car si nous franchissions ce pas, comme le fait pour lui, Leibniz, nous nous mettrions à la place du créateur. Ce qui chagrine surtout les newtoniens c'est que dans ce cas nous restreindrions la diversité et la richesse du monde en y projetant nos limites. D'Alembert et Condillac feront quatre grandes critiques partagées par Smith au système de l'optimisme ; « il veut « expliquer tout » ; ses lois nécessaires reposent sur des hypothèses fragiles et une conception de la science discutable ; sa théorie des idées innées est contestable, ainsi que la dichotomie âme/corps en découlant ; enfin, il n'utilise que de vagues métaphores et de fausses analogies verbales

* Smith n'utilise pas la notion de monade mais celle de « vice-gerents ». Pour Clavé[46] « si l'on s'interroge sur ce qui différencie la monade du « vicegerent », on voit que l'une est directement liée à Dieu ou à la Nature dont il est une émanation qui lui confère son autorité, alors que l'autre n'est qu'une essence, qui a certaine une autorité, mais qui n'est pas directement lié à la divinité ». Au plan politique le terme « vice-gerent » est employé au 17^esiècle notamment par les protestants anglais en lutte contre l'absolutisme royal pour signifier que le roi ne tient pas directement le pouvoir de Dieu, mais que comme tous les

hommes, il a en lui des semences du pouvoir souverain. Ce qui chagrine Smith dans les « vicegerents » c'est qu'ils ont tendance à nous faire plus apprécier la vertu que cela ne serait nécessaire et tendent trop à limiter les intérêts et les passions moteurs de l'activité humaine. Clavé[47] se demande si cela ne vient pas du fait que chez Smith, il existe à côté de la droite raison, une raison trompeuse.

* Alors que la maximisation est un principe fondamental de l'architecture du système de l'optimisme, spécialement dans sa version malebranchienne, le thème est peu présent chez Smith et pour lui le marché est plutôt un lieu destiné à amener les passions à la mesure [48].

Dés lors comment interpréter la main invisible ?

* Clavé [49] remarque que pour Arendt, « à Rome le mot utilisé pour indiquer un commandement divin était numen qui vient de nuere, « hocher la tête affirmativement » » et que « pour les romains, les auspices délivrés par les augures, à la différence des oracles grecs qui indiquaient le futur, révélaient seulement l'approbation ou la désapprobation des dieux ». Par ailleurs en révélant leur accord, Arendt note que les dieux « augmentent » et confirment les actions humaines mais ne les commandent pas (citation in Clavé, 2005, p.62)»

* Pour Clavé, la main invisible n'est pas un mécanisme qui harmoniserait automatiquement et systématiquement les intérêts, elle montre simplement aux hommes que certaines actions dont ils pourraient douter de l'intérêt ont également des aspects positifs dont il convient de tenir compte. Cet auteur écrit [50] alors que la « main invisible de Jupiter » se réduit à un simple hochement sans qu'aucune justification ne soit fournie, la « main invisible » de la RDN et de la TSM possède une faculté d'accorder aux actes, ou de signaler, une plus-value ou un surplus de bienveillance qui les désigne à notre jugement. Elle peut être interprétée comme une norme à partir de laquelle s'exerce la faculté de juger pour améliorer la situation des hommes. Cette interprétation semble d'autant plus en phase avec la pensée de Smith que Biziou [51] souligne que lorsque Smith utilise l'adjectif anglais « liberal », il l'emploie à la fois au sens de généreux et de « liberality », terme qui décrit « une disposition d'esprit capable de former librement des jugements ».

« Shaking the Invisible Hand » : une poignée de main invisible (J.-P. Dupuy)

* Pour Jean-Pierre Dupuy [53]: « la tradition pensait que les intérêts pouvaient « contenir », c'est-à-dire endiguer les passions, au sens qu'ils en sont infectés. Le virus de la contagion est en eux. Et si chez Smith l'économie contient la violence – c'est cela, la « main invisible » - c'est

dans le double sens du verbe contenir ». Pour cet auteur [54] : « ... la main invisible, principe d'ordre à partir du désordre », est en définitive la figure même de la transcendance à partir de l'immanence ».

En partie à la suite de Jean-Pierre Dupuy, une part non négligeable de la recherche française sur Smith n'a pas directement porté sur la « main invisible » mais plutôt sur l'articulation de concepts smithiens facteurs d'harmonie sociale tels que la sympathie, le spectateur impartial ou la division du travail. La façon dont Alain Bruno (2001 p.83) interprète la « main invisible » semble relativement représentative d'une partie de ces travaux.

* Alain Bruno [55] écrit au sujet de « main invisible » : « C'est une abstraction sociale comme l'est le spectateur impartial qui s'exprime et s'anime dans l'expérience et l'action concrète des individus. Cependant, là où le spectateur impartial est une norme sociale qui sert à mesurer les écarts des comportements individuels pour déclencher ou non de la sympathie, la « main invisible » est l'expression de la différenciation des pratiques individuelles et du « jeu social » qu'elles mettent en œuvre ». Mais n'est-ce pas là trop négliger la « transcendance à partir de l'immanence » dont parle Jean-Pierre Dupuy ?

La « main invisible » dans l'œuvre d'Adam Smith

History of Astronomy

« Car il peut être observé que dans toutes les religions polythéistes, parmi les sauvages comme dans les âges les plus reculés de l'antiquité, ce sont seulement les événements irréguliers de la nature qui sont attribués au pouvoir de leurs dieux. Les feux brûlent, les corps lourds descendent et les substances les plus légères volent par la nécessité de leur propre nature; on n'envisage jamais de recourir à la « main invisible de Jupiter » dans ces circonstances. Mais le tonnerre et les éclairs, la tempête et le soleil, ces événements plus irréguliers sont attribués à sa colère. »

— Adam Smith « History of Astronomy », 1755~, in W.P.D Wightman and J.C Bryce (eds), Adam Smith Essays on Philosophical Subjects, Clarendon Press, 1981, p. 49

Théorie des sentiments moraux

« Le produit du sol fait vivre presque tous les hommes qu'il est susceptible de faire vivre. Les riches choisissent seulement dans cette quantité produite ce qui est le plus précieux et le plus agréable. Ils ne consomment guère plus que les pauvres et, en dépit de leur égoïsme et de leur rapacité naturelle, quoiqu'ils n'aspirent qu'à leur propre commodité, quoique l'unique fin qu'ils se proposent d'obtenir du labeur des milliers de bras qu'ils emploient soit la seule satisfaction de leurs vains et insatiables désirs, ils partagent tout de même avec les pauvres les produits des améliorations qu'ils réalisent. Ils sont conduits par une main invisible à accomplir presque la même distribution des nécessités de la vie que celle qui aurait eu lieu si la terre avait été divisée en portions égales entre tous ses habitants ; et ainsi, sans le vouloir, ils servent les intérêts de la société et donnent des moyens à la multiplication de l'espèce. »

— Adam Smith, 1999 [1759], *Théorie des sentiments moraux*, Léviathan, PUF, p.257

Richesse des Nations

« À la vérité, son intention, en général, n'est pas en cela de servir l'intérêt public, et il ne sait même pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société. En préférant le succès de l'industrie nationale à celui de l'industrie étrangère, il ne pense qu'à se donner personnellement une plus grande sûreté ; et en dirigeant cette industrie de manière à ce que son produit ait le plus de valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain ; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions ; et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société, que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société, que s'il avait réellement pour but d'y travailler. Je n'ai jamais vu que ceux qui aspiraient, dans leurs entreprises de commerce, à travailler pour le bien général, aient fait beaucoup de bonnes choses. Il est vrai que cette belle passion n'est pas très commune parmi les marchands, et qu'il ne faudrait pas de longs discours pour les en guérir. »

— Adam Smith, *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Livre IV, ch. 2, 1776 ; d'après réédition, éd. Flammarion, 1991.